

DES PRECARITES COMME FREIN DE RETOUR A L'EMPLOI

Sophie Durandean
Conseillère en Insertion Professionnelle, CREPI Pyrénées.

Constats basés sur plus de dix ans d'expérience dans le domaine de l'insertion professionnelle et après une trentaine d'années passées en compagnie de publics touchés par la pauvreté.

Dans notre société, le moyen quasi unique pour gagner de l'argent c'est de travailler. Mais lorsque l'on est sans emploi, chercher du travail nécessite :

- un investissement financier : frais de déplacement, entretien du véhicule, connexion Internet et ordinateur, un téléphone, des frais postaux, une tenue vestimentaire correcte, garde des enfants, des parents âgés, etc.
- un investissement personnel : une capacité à se projeter dans l'avenir, une solide motivation, être très réactif, être adaptable, être optimiste et positif, être proactif, être persévérant et patient
- établir des contacts
- être dans l'action, de s'inscrire dans une dynamique active et constructive
- une certaine force intérieure... , etc.

Mais force est de constater que quelle que soit la personne touchée par le chômage, chacun se trouve blessé dans l'estime de soi et subit une perte de confiance en soi, dès que l'on se retrouve sans emploi. Souvent cette perte de confiance en soi génère des inquiétudes, voire des angoisses, des remises en question, des doutes..., etc.. quant à sa place dans la société. Cette perte de confiance et ces doutes entraînent souvent un repli sur soi, une désocialisation, une rupture familiale, une rupture sociale, un isolement. Les pertes financières, les dettes, les manques de moyens financiers pour subvenir aux besoins de la vie courante peuvent impliquer une perte de logement, des soucis de santé psychologique et ou physique. Cercle infernal des conséquences du manque d'argent.

Alors, l'une des pauvretés qui se dessine est la pauvreté économique avec tous ses corollaires. Ce type de pauvreté touche la grande majorité des personnes sans emploi. Encore plus les demandeurs d'emploi en fin de droits, les bénéficiaires du R.S.A et les personnes non indemnisées. D'ailleurs, une des plus grandes peurs d'aujourd'hui est celle de perdre son travail, celle de devenir chômeur. Et donc de ne plus pouvoir payer les factures, les emprunts, les crédits, de ne plus pouvoir subvenir aux besoins de la famille.

Le chômeur d'aujourd'hui ressemble au lépreux ou au pestiféré du moyen-âge. C'est celui dont on a peur, dont on a honte et que l'on ne veut pas voir. Les chômeurs d'aujourd'hui forment une sorte de cour des miracles dont s'occupent quelques travailleurs sociaux-pompiers aux moyens limités, voire dérisoires ou illusoires ! Le malaise grandit, la tension monte, les chiffres croissent toujours plus et l'espoir d'une économie créant de l'emploi devient bien mince. Les écarts se creusent de plus en plus entre une toute petite minorité de riches et une population croissante de personnes pauvres économiquement. Les bas salaires et les classes moyennes sont les plus touchées par la crise économique qui dure déjà depuis plusieurs années.

Une des aberrations d'aujourd'hui est que même des personnes ayant un emploi sont touchées par la pauvreté économique. Certains salariés percevant le S.M.I.C. ou qui sont en contrats précaires (C.D.D., contrats de mission, travail à temps partiel...) ne peuvent pas payer le prix d'un loyer pour un logement ordinaire. Ils habitent en caravane, mobile-home ou dorment dans leur voiture. La précarité touche aussi les salariés.

Exemple : Mr G est convoqué à un entretien d'embauche. Il ne se présente pas car il n'a plus d'argent pour avancer les frais de déplacement.

En milieu rural, le manque de mobilité est encore plus pénalisant dans la recherche d'emploi qu'en ville où les transports en commun existent. La mobilité est primordiale pour les entreprises. Mais d'autres types de pauvreté se révèlent comme freins à l'emploi, qui peuvent ou ne pas être interdépendantes les unes des autres.

La pauvreté de santé :

Être malade ou déficient physiquement et ou psychologiquement. Même s'il existe des lois, des structures adaptées aux personnes ayant une reconnaissance en qualité de travailleur handicapé, l'accès au monde du travail leur est plus difficile et plus compliqué. À ajouter les problèmes de dépendance (alcool, drogue, tabac, jeux, sexe...) ou de manque d'hygiène.

Exemple, Mr T : passe des tests de sélection dans un centre de formation et un entretien dans une agence de travail temporaire et qui se présente en étant alcoolisé et dont la candidature n'est pas retenue.

Exemple, Mme O : possédant toutes les compétences pour le métier d'agent de service hospitalier mais dont l'apparence vestimentaire laisse à douter quant à la propreté. Et donc sa candidature n'est pas retenue.

Exemple, Mme F : qui a subi plusieurs opérations au niveau du dos. Elle perçoit une A.A.H., mais comme elle a contracté des dettes cela ne suffit plus à subvenir aux besoins de sa famille. Cette dame ayant des soucis avec les huis-siers, doit absolument travailler. À force d'obstination elle trouve un contrat dans la grande distribution. Après dix jours de travail, elle est obligée d'arrêter pour raisons de santé. Dur choc de confrontation avec la réalité et les impossibles et nouvelle chute au niveau du moral.

Exemple, Mr A : reste prostré chez lui dans le noir, sort uniquement pour acheter à manger du pain de mie et du lait (plus de dents) et pour venir à nos rendez-vous car c'est tout près de chez lui. À peur de tout, est sujet à de grosses angoisses. Il n'a pas de suivi psychologique car le lieu de consultation est trop loin de son domicile.

De plus, souvent le manque d'argent entraîne une dégradation de la santé. Bien manger coûte cher. Avoir une alimentation saine et équilibrée contribue au bien-être. Le poste fréquent sur lequel la famille fait des économies c'est le poste alimentation. Se faire soigner représente également un coût financier. D'ailleurs, l'une des premières économies dans le budget familial se porte sur l'arrêt de la mutuelle santé. La perte d'un emploi, la période de chômage qui dure peuvent entraîner un épisode de dépression. Là, c'est le côté psychologique qui est touché, pouvant aussi parfois induire des problèmes de santé physique.

Exemple, Mme U : recherche un emploi de serveuse de restaurant, mais elle possède une très vilaine dentition et elle n'ose plus sourire. Aller à la rencontre de patrons, de recruteurs potentiels alors qu'elle n'est pas présentable n'est pas envisageable et risque fort de la pénaliser lors d'un recrutement.

La pauvreté intellectuelle :

Qui peut être un faible niveau scolaire, une déficience intellectuelle, un manque de bon sens, un manque d'analyse, de prise de recul, de questionnement, de réflexion, de curiosité, un manque de vocabulaire, des difficultés à s'exprimer..., etc.

Constats :

- 1/ les personnes peu ou pas qualifiées restent plus longtemps au chômage.
- 2/ de plus en plus de personnes postulent ou occupent des postes en deçà de leurs qualifications, ce qui laisse encore moins de chances pour les autres.
- 3/ quel que soit le domaine ou le métier visé, l'utilisation courante de l'informatique devient incontournable et ce, même pour chercher du travail.
- 4/ La non maîtrise de la langue française rend l'accès au retour à l'emploi plus difficile.

Exemple : Mr R. voudrait changer de métier. Il est très peu allé à l'école. Il sait à peine lire et écrire. Car aujourd'hui les métiers peu ou pas qualifiés ont quasi disparu. Savoir lire, écrire, compter est indispensable pour pouvoir exercer un métier quel qu'il soit. Et même pour chercher du travail.

Cette prise de conscience est parfois douloureuse lorsque la personne veut ou doit effectuer une reconversion professionnelle car elle se rend compte que très peu de choix s'offrent à elle. Ces personnes sombrent vite vers l'exclusion. Important également à savoir que le nombre de places dans les structures de travail adapté en milieu protégé, type E.S.A.T est limité et insuffisant. Et que là aussi une certaine rentabilité est demandée aux personnes y travaillant.

La pauvreté culturelle :

Culture personnelle, familiale, environnementale, peu ou pas diversifiée. Voire uniforme ou d'un modèle unique. Horizons sur le monde extérieur très réduits. (Famille, clan, groupe, télé-réalité...).

Exemple : Difficultés rencontrées par les personnes venant des DOM-TOM pour s'adapter au monde du travail en métropole.

Des difficultés rencontrées par des personnes dites Seniors pour s'adapter aux outils de communication actuels. Des difficultés rencontrées par des personnes vivant en cités ou en milieu rural et ne connaissant que ces univers.

La pauvreté affective, émotionnelle :

Qui peut se traduire par le repli sur soi, l'isolement, la rupture sociale, la marginalité, la violence... La non confiance, la méfiance vis-à-vis de l'autre. Ne plus avoir envie de donner, de partager, de s'investir. Qui entraîne la solitude, la né-

gligence de soi (tenue vestimentaire), l'oubli des codes sociaux et des savoirs-être (présentation, politesse, respect, etc.). Ces deux derniers types de pauvreté me semblent très liés.

La pauvreté *d'avenir* :

Ne pas faire de projets. Être attentiste, passif, subir. Ne plus ou ne pas avoir de pouvoir de décision sur sa vie professionnelle (ou le penser).

La pauvreté de *volonté* :

Ne plus ou ne pas y croire. Ne plus ou ne pas croire que c'est possible. Avoir envie. Être motivé. Être animé d'un souffle de vie et d'espoir. Laisser faire, subir, fatalisme. Être trop fatigué, submergé par les problèmes et les difficultés multiples. Ne plus faire face, être dépassé, se laisser sombrer. Chercher du travail demande beaucoup d'énergie, de volonté pour mettre en œuvre de nouveaux projets. Et sans motivation aucune réalisation ne voit le jour. Aujourd'hui, la personne sans emploi qui attend se retrouve hors circuit, hors-jeu du marché de l'offre et de la demande. Elle risque de se faire très vite happer par la spirale de l'exclusion. Dans notre société tout va très vite, rien n'est stable et tout peut changer.

Les codes de l'entreprise demandent une grande réactivité, souplesse, polyvalente, adaptabilité, etc. Déjà, pour un salarié qui travaille, il est difficile de suivre le rythme et les conditions de travail qui lui sont imposés, s'il veut garder son emploi. Alors pour une personne sans emploi, revenir dans cette course effrénée est encore plus difficile et les efforts à fournir sont encore plus importants et l'exclusion facile. La fameuse loi du marché, les carnets de commandes à court terme, la mondialisation, la pléthore de candidats, et de bons candidats favorisent l'instabilité et les contrats précaires. Et donc la pauvreté. Il est rare de constater un mode de pauvreté unique. Tant de variables rentrent en jeu qu'il me semble difficile parfois d'établir des priorités dans ces précarités, pauvretés, exclusions. En tout cas, elles me paraissent refléter le malaise de notre société centrée sur l'égoïsme, la rentabilité, la consommation. Et effectivement, on peut se poser la question de savoir si ces précarités, ces pauvretés, ces exclusions sont ou pas des choix politiques. Et jusqu'où, jusqu'à quand laissera-t-on perdurer cette situation ? Parfois, je me sens pompier naufragé et parfois, je me sens pompier colibri. Et c'est cette dernière image que je souhaite garder et j'aimerais aussi vous conter l'histoire du colibri en guise de conclusion.

Les Amérindiens de l'Amazonie ont cette belle légende : « L'arbre aux oiseaux de la forêt un jour s'enflamma. Tous les oiseaux s'enfuirent. Seul le minuscule colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter dans le feu. Au bout d'un moment le toucan agacé par ces agissements dérisoires lui dit : - Colibri ! tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? – Je le sais répond le colibri, mais je fais ma part. Ce conte, repris par le philosophe-paysan Pierre Rabhi, continue ainsi : « La multitude des oiseaux de la forêt d'abord perplexe, se mirent à suivre l'exemple du colibri et finirent, en s'y mettant tous, par éteindre le feu. L'arbre fut sauvé, il se mit à reverdir et les oiseaux purent à nouveau l'habiter. Depuis, chacun a gardé en mémoire qu'il faut faire sa part. »